

Un Bécasseau de Baird *Calidris bairdii* sur la côte landaise

Frédéric CAZABAN

Le Bécasseau de Baird *Calidris bairdii* est une espèce monotypique d'origine néarctique. Son aire de reproduction s'étend de la pointe orientale de la Sibérie (île de Wrangel et Péninsule de Chukotka) en passant par les régions arctiques de l'Alaska et du Canada jusqu'au nord-est du Groenland. Il niche en montagne et sur les toundras froides et arides de la zone arctique (DEL HOYO *et al.*, 1996).

Cette espèce est une migratrice au long cours qui passe l'hiver au sud de l'Amérique du Sud, du Pérou au Paraguay jusqu'à la Terre de Feu. Son trajet migratoire est l'un des plus longs et rapides connus chez les oiseaux (HARRINGTON, 1999). Contrairement aux autres bécasseaux, le Bécasseau de Baird préfère emprunter un couloir migratoire traversant les terres avec comme axe principal la Cordillère des Andes (DEL HOYO *et al.*, op. cit.). Une grande partie de la population rallie ainsi la Patagonie après un vol sans escale depuis les prairies du sud du Canada (zone d'engraisement pré-migratoire), soit pas moins de 6500 km.

Sa population mondiale est évaluée à 300.000 individus (WETLANDS INTERNATIONAL, 2002) et son aire d'occurrence est estimée en expansion entre 1 million et 10 millions de km² ; sur cette base, *Calidris bairdii* a été classé dans la catégorie « préoccupation mineure » (Least Concern : LC) de la Liste Rouge des espèces menacées établie par l'UICN (IUCN, 2008).

Le Bécasseau de Baird est un oiseau occasionnel ou accidentel dans beaucoup de régions du monde mais le 15 septembre 2008 sera la date de sa première observation sur la côte landaise et la seconde en Aquitaine.

DESCRIPTION DE L'OBSERVATION

Je prospectais ce matin du 15 septembre 2008, sur l'arrière-dune de Labenne au lieu-dit de « la Pointe » où se trouve une station d'épuration. Ses bassins de décantation accueillent régulièrement des limicoles en halte migratoire à cette époque.

J'étais en train de regarder les quelques Bécasseaux variables, Barges rousses et Avocettes élégantes présentes sur le site quand un cri de limicole plus aigu et moins râpeux que ceux des Bécasseaux variables m'interpelle. L'oiseau repéré en vol était d'un aspect assez uniforme sur les parties supérieures sans nette bande blanche aux ailes et avec un croupion sombre.

Il ne tarda pas à se poser aux côtés de Bécasseaux variables qui le rejetèrent aussitôt avant de l'accepter à proximité raisonnable.

A première vue, le bécasseau était plus svelte que les Variables environnants ; c'est alors qu'en scrutant d'un peu plus près l'oiseau, je remarquais ses ailes très longues... Trop longues ! Les rémiges primaires étaient effectivement plus longues que la queue avec une projection très marquée (rémiges primaires dépassant nettement les tertiaires sur l'aile repliée) éliminant par-là même l'ensemble des *Calidris* européens. Ne restaient plus que deux bécasseaux néarctiques possibles : le Bécasseau de Baird et le Bécasseau de Bonaparte, dont les critères de différenciation m'échappaient sur l'instant. Je décidais alors de réaliser une description détaillée de l'oiseau sur mon carnet,



Bécasseau de Baird ayant stationné à Capbreton du 15 au 21 septembre 2008 (photo F. CAZABAN)

associée à quelques clichés espérant ainsi pouvoir identifier *a posteriori* l'espèce. Voici ce que je consignais alors dans mes notes en sus des critères déjà cités :

- le blanc des flancs et du ventre contraste avec le reste du corps plus chamois ;
- le collier chamois est complet et finement rayé tout comme la calotte ;
- la couleur du dessus du corps est d'un chamois assez uni, les plumes du manteau, scapulaires et couvertures sont frangées de blanc ;
- le bec est droit de taille moyenne et les mandibules sont totalement noires ;
- les pattes sont noires.

L'absence de bretelle sur les scapulaires et le manteau ainsi que l'absence de sourcils clairs, associées à une bande pectorale complète chamois m'ont ainsi permis d'éliminer le Bécasseau de Bonaparte.

Le pattern des parties supérieures avec leurs plumes frangées de blanc indiquait qu'il s'agissait d'un Bécasseau de Baird de première année.

Par la suite, je décidais de visiter le site régulièrement : le bécasseau sera observé de façon continue du 15 septembre (matin) au 21 septembre (matin) permettant ainsi à quelques observateurs de venir l'observer dans de très bonnes conditions.

Durant son stationnement, il a passé la plus grande partie de son temps à se nourrir frénétiquement de vers et autres animaux peuplant les vases humides des bassins. Très actif et remuant, les séquences de repos ont été rarissimes durant les phases d'observations (15 à 20 min par jour en moyenne).

Statut de l'espèce

Jusque dans le milieu des années 1990, pas moins de 205 mentions étaient enregistrées en Europe dont 85% concernaient les îles britanniques (MITCHELL & YOUNG, 1999).

Dans les pays voisins ont été observés jusqu'en 2003 (DE JUANA, 2006) :

- 170 oiseaux en Grande-Bretagne ;
- 8 oiseaux en Espagne dont 6 pour la Province de la Corogne et 2 pour les îles Canaries ;
- 1 oiseau en Italie.

En France on note 38 mentions de l'espèce jusqu'en 2005 dont 85% provenant du littoral Manche-Atlantique du Nord-Pas-de-Calais à la Vendée (19 pour le seul Finistère). Depuis 1999 elle est contactée annuellement (DUBOIS, 2008).

En Aquitaine la première mention provient du Teich en Gironde (DUBOIS, *op. cit.*). L'observation de l'oiseau de Capbreton en 2008 constituant seulement la seconde donnée pour cette région.

Age des Bécasseaux de Baird

Le bécasseau observé était un juvénile comme tous les oiseaux trouvés en France à partir de septembre (seuls 2 adultes contactés en juillet-août) (DUBOIS, *op. cit.*), ou encore en Espagne (DE JUANA, *op. cit.*). La grande majorité des observations concerne donc des juvéniles automnaux alors que les quelques adultes sont d'occurrence estivale. Ce décalage reflète parfaitement la migration post-nuptiale différentielle de cette espèce dans son aire habituelle : les adultes quittant les premiers les sites de reproduction dès la mi-juillet (les femelles précédant les mâles) suivis des jeunes quelques semaines plus tard.

Stationnement

Le stationnement a duré du 15 au 21 septembre soit 7 jours ce qui correspond à un temps de stationnement long par rapport à ceux observés en France dont la moyenne est située entre 2 à 5 jours avec un record de 22 jours pour un juvénile observé en baie de Saint-Brieuc (Côtes d'Armor) du 22 septembre au 13 octobre 2002.

DEVENIR DES BECASSEAUX DE BAIRD OCCASIONNELS

En analysant les occurrences de cette espèce dans les écozones paléarctique et afrotropicale, une hypothèse peut être avancée.

De multiples observations sont faites dans les pays ouest-européens, ces derniers étant situés sur les mêmes latitudes que la zone sud canadienne - nord USA habituellement utilisée par l'espèce comme halte en vue de reconstituer les réserves de graisse pour la grande migration. Le temps passé et la frénésie de nourrissage du bécasseau de Capbreton illustre bien ce comportement ; il faut dire qu'il venait sûrement d'effectuer plusieurs milliers de kilomètres, cette distance pouvant correspondre à celle reliant les sites de reproduction aux sites d'engraissement : environ 3500 km.

De plus, il existe plusieurs données provenant d'Afrique dont une en Namibie en octobre 1963, en Sénégal en décembre 1965 et une en Afrique du Sud (date non trouvée) (DE JUANA,

op. cit.) comme si l'espèce avait effectué un « bond » de l'Europe au sud de l'Afrique à l'image de sa phénologie migratoire dans son aire habituelle : en effet, après plusieurs jours de nourrissage dans les prairies du sud du Canada les oiseaux effectuent d'un trait le voyage jusqu'au sud de l'Amérique du sud (plus de 6500 km sans escale !). L'oiseau égaré reproduirait alors son comportement instinctif sur d'autres zones biogéographiques. L'hypothèse paraît attrayante mais le peu de données disponible pour l'Afrique ainsi que les données printanières pour l'Europe, mettent à mal sa significativité.

Cependant il est plaisant de penser que le Bécasseau de Baird en halte sur la côte landaise a pu poursuivre sa route jusqu'en Afrique et pourquoi pas un jour rejoindre les siens.

Summary – A Baird's Sandpiper *Calidris bairdii* on the coast of the department of the Landes

On 15th September, 2008, a Baird's Sandpiper was seen at Capbreton (Landes). This is the first record for the Adour basin and the second for Aquitaine. After a description of the sighting, the french and european status is given: 205 records for Europe of which 85% were from the U.K., and 38 records for France, of which 85% came from the Atlantic coast of the department of the Manche.

Resumen – Un correlimos de Baird *Calidris bairdii* en la costa landesa

El 15 de septiembre de 2008, un correlimos de Baird *Calidris bairdii* fue observado en Capbreton (Landas), lo que constituye la primera cita para la Cuenca del Adour, y la segunda para Aquitania. Después de una descripción de la observación y una descripción detallada de este ave, se hace un balance de su situación en Europa y Francia: 205 citas desde 1990, de las cuales 85% en Gran Bretaña.

Bibliographie

- BIRDLIFE INTERNATIONAL, 2008. Species factsheet : *Calidris bairdii*. Downloaded from <http://www.birdlife.org> on 30/3/2009
- DE JUANA E., 2006. *Aves raras de España : un catálogo de las especies de presentacion ocasional*. Lynx Edicions. 473 pages.
- DEL HOYO J., ELLIOTT A. & SARGATAL J., 1996. *Handbook of the birds of the World - Vol 3 : Hoatzin to Auks*. Lynx Edicions. Barcelone. 821 pages.
- DUBOIS P-J., LE MARECHAL P., OLIOSO G. & YESOU P., 2008. *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé. 560 pages.
- HARRINGTON, B. A., 1999. *Gathering of angels. Migrating birds and their ecology*. Cornell University Press. Ithaca. 193 pages.
- IUCN 2008. 2008 IUCN Red List of Threatened Species. Downloaded from www.iucnredlist.org on 30 March 2009.
- MITCHELL D. & YOUNG S., 1999. *Photographic Handbook of the Rare Birds of Britain and Europe*. London, New Holland. 191 pages.
- WETLANDS INTERNATIONAL, 2002. *Waterbird Population Estimates – Third Edition*. Wetlands International Global Series N° 12. Wageningen, The Netherlands.

Frédéric CAZABAN : 403, résidence les Abélias, chemin les Abélias, 40390 St Martin de Hinx
fcazaban@yahoo.fr